

CONFÉRENCE DE CARÊME

MARIE NOËL : « *La lumière brille dans les ténèbres et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée* » (Jn 1, 5)

Introduction :

- Marie Noël, une grande poétesse.

Qu'y a-t-il de commun entre les trois déclarations suivantes :

- ◆ Par l'abbé Brémond : « *parmi nos poètes, je n'en vois pas un que je lui préfère* » ;
- ◆ Par Henry de Montherlant : « *elle est pour moi le plus grand poète français vivant* » ;
- ◆ Par le général de Gaulle : « *Mademoiselle, je salue en vous la poésie* ».

Ces trois affirmations ont en commun de s'adresser ou de se référer à une seule et même personne. Cette personne est celle que l'on a surnommé la « fauvette d'Auxerre », celle qui a reçu le grand prix de poésie de l'Académie française en 1962. Cette personne, dont nous allons parler cet après-midi, c'est Marie Noël, Marie Rouget à l'état civil, née à Auxerre en 1883, et décédée – à Auxerre également – il y a cinquante ans, le 23 décembre 1967.

Marie Noël naît dans une famille bourguignonne, dans une famille plutôt intellectuelle. Son père, en effet, est agrégé en philosophie et enseigne au lycée de la ville. C'est sans doute lui qui l'initie à l'amour des lettres, mais c'est son parrain, Raphaël Périé, qui découvre le don poétique de sa filleule, et s'arrange pour publier un premier recueil de poèmes dans la célèbre *Revue des Deux Mondes* en 1910.

Ce premier recueil est le premier d'une longue série, qui devait ouvrir une remarquable carrière poétique. Deux axes peuvent être distingués dans le corpus poétique noélien :

- ◆ Un axe profane, composé de chansons et de ballades, dans lesquelles Marie Noël chante son attachement à son terroir, et décrit avec précision de

nombreuses scènes de la vie quotidienne. Une simple soupe de légumes, par exemple, suffit à éveiller l'émotion poétique de Marie Noël !

- ◆ Un axe résolument religieux. En effet, Marie Noël compose des psaumes, revisite les mystères du rosaire, médite les grandes fêtes du calendrier liturgique. C'est que celle qui nous occupe aujourd'hui est une chrétienne fervente, fidèle à la messe quotidienne, qu'elle vit toujours à la cathédrale d'Auxerre, si belle. Cette assiduité dans la participation aux sacrements nourrit chez Marie Noël une réelle proximité avec le Seigneur, dans la prière, jusque dans sa chair.

➤ Pourquoi parler aujourd'hui de Marie Noël ?

Au risque de décevoir vos élans poétiques, ce n'est pas ce pan de sa vie dont je souhaite vous entretenir, même si je ne saurais trop vous recommander d'ouvrir un recueil et de le parcourir avidement, vous laissant porter par le regard émerveillé du poète. C'est pour l'aventure spirituelle qu'elle a vécue que nous parlerons aujourd'hui de Marie Noël. Savez-vous seulement que cette femme a vécu de lourdes épreuves spirituelles, qu'elle dépeint comme un enfer ? Soupçonnez-vous un seul instant que sa foi l'a passée au creuset de la souffrance ? Imaginez-vous qu'elle a fréquenté de près les ténèbres ?

C'est ce chemin, étroit, obscur et ténébreux, que je vous propose que nous prenions. Nous procéderons en trois temps : après vous avoir présenté la « nuit de la foi » vécue par Marie Noël, j'essaierai de vous montrer ce sur quoi elle s'est appuyée pour la traverser. Enfin, nous mettrons sa trajectoire en perspective, pour bien comprendre ce qu'elle a vécu.

1. Une « nuit de la foi » en trois vagues.

Marie Noël a deux vies. Une vie publique, éclatante par-devers elle, et une vie cachée, intime, sombre et difficile. Cette vie, que Marie Noël devait aimer parce qu'elle n'appartenait qu'à elle, peut être parcourue en trois étapes.

1. 1904 : un Noël sombre.

La première de ces étapes a lieu à la fin de l'année 1904. Marie Noël est une jeune femme, quelque peu espiègle, de tout juste vingt ans. Alors que tout semble déjà tracé pour elle, dans l'insouciance de ses vingt ans, deux événements la heurtent de plein fouet, qui la marqueront pour toujours :

- ◆ D'abord, elle tombe éperdument amoureuse, comme cela arrive fréquemment et heureusement aux jeunes gens de vingt ans. Mais si les histoires d'amour finissent mal en général, il en est certaines qui s'achèvent avant même d'avoir commencé. Le coup de foudre qui s'abat sur Marie Noël brise son cœur, car celui qu'elle aime disparaît aussitôt, sans même savoir qu'elle l'aimait. Il ne lui restera plus qu'un souvenir de cet homme. Un souvenir mi-heureux mi-douloureux, mi-consolant, mi-désespérant.
- ◆ Ensuite, et surtout, le lendemain de Noël, alors qu'elle va réveiller son petit frère Eugène, auquel elle est très attachée, Marie Noël découvre que le charmant enfant est mort dans son lit. Le cri de douleur, aigu et perçant, résonne jusque dans les pages écrites dans sa vieillesse. C'est une véritable épée qui transperce son cœur de part en part, et la cicatrisation s'en est étalée sur les soixante-trois années qu'elle avait encore à vivre. Ce cri se répercute aussi dans le pseudonyme qu'elle choisit : Marie Rouget devient Marie Noël, en souvenir de ce Noël 1904, très rude. Le choix d'un tel nom révèle également la place centrale que revêt la fête de la Nativité dans sa vie spirituelle.

2. 1913 : « l'enfer de trois jours ».

Profondément blessée au seuil de ses vingt ans, Marie Noël continue d'écrire, et, comme je l'ai déjà indiqué, le coup d'envoi de sa carrière littéraire est donné dès 1910, par l'intermédiaire de son parrain. Le succès, que l'on devine grisant, a-t-il permis à Marie Noël d'oublier que son cœur était brisé ? Rien n'est moins sûr. En février 1913, elle vit « *l'enfer des trois jours* », ainsi qu'elle le nomme elle-même.

Texte 1 :

Un soir (...) Dieu s'écroula en moi comme un édifice de nuages.

Dieu écroulé. Toute lumière renversée. Mort de tout. Mort de moi-même qui étais Dieu au plus profond de moi-même. Deuil sans espoir. Perdition éternelle...Le Dam.

Dieu écroulé. Trois jours durant, trois nuits, j'essayai de le reconstruire. Avec quoi ?

En vain je rouvrais les livres qui nous l'ont révélé, ces récits d'hommes pareils à moi qui ne raconte rien de vrai qu'avec l'erreur de ma vue. Toutes les pierres de fondation s'en allaient en poussière.

Trois jours durant, combat désespéré, vaine sueur pour ressusciter, pour sauver Dieu. Agonie, obsession... Lucidité acérée qui tue l'une après l'autre toutes les lumières. Cris de l'âme, cris le jour et la nuit, cris derrière les paroles, cris dans l'église vide, cris dans la communion vaine... sacrilège peut-être...et sacrilège serait l'espoir ! - cris aux pieds de toutes les Croix devant ce Mort inutile.

Ce Mort aimé par-dessus tout !

Le soir du troisième jour, l'âme damnée baisait désespérément une dernière Croix. Un mot calme tomba de la Croix sur elle :

« Et moi je baise la tienne. »

Brusquement, les ténèbres reculèrent, la corde d'angoisse se rompit. Je chancelai... Mais au lieu de penser j'éclatai en musique.

Délivrance. Joie. Louange, Je chantais... je dansais...

Un souffle très doux m'effleura le front. Je baissai la tête et reçus la bénédiction.
Puis il se fit un grand calme.¹

Trois jours d'enfer, donc, pendant lesquels « *Dieu s'écroule comme un édifice de nuages* ». Remarquons déjà que Marie Noël n'a pas perdu la foi pour autant : elle crie vers Dieu avec insistance, elle l'appelle à son secours, et vénère la croix, jusqu'à ce qu'elle obtienne une réponse, et que cet enfer s'achève.

3. 1920-1922 : « l'enfer de plusieurs semaines et de plusieurs années ».

Réfléchissant sur cette délivrance vécue au terme de l'enfer des trois jours, Marie Noël écrit « *qu'il se fit un grand calme* ». Mais elle ajoute aussitôt, pour préciser : « *Un long calme de sept années* ». C'est que la consolation éprouvée devait laisser place à une autre épreuve, qui est la troisième étape de la vie intime et obscure que nous déroulons ici. L'épreuve la plus noire, la plus douloureuse qu'il lui a été donné de vivre. Elle en parle comme d'un « *enfer de sept semaines et de plusieurs années* ».

Texte 2 :

Épuisée par la guerre, après un acte de charité, le dernier, auprès d'une mourante, brusquement je perdis toutes forces et tombai.

Et j'entrai dans la grande Angoisse. (...)

Et lui, l'Inconnu, m'avait préparé un piège. Il m'avait attendue longuement, silencieusement, à l'heure de ma plus grande fatigue pour me pousser en l'horreur de moi-même et me livrer sans défense aux démons alliés de mon corps et de mon âme.

Alors, tous mes Anges s'enfuirent. Et la souffrance physique n'était rien, et la détresse morale n'était rien, et la passion du cœur n'était rien à côté de la terrible question qui fut alors posée : Dieu ?...mon Dieu ?...Le Bon Dieu ?...Où était Dieu ?...Qui était Dieu ?... (...)

Ce fut une grande bataille : l'heure de la Puissance des Ténèbres – Mois d'enfer, mois de toutes peines, mois de toutes morts. Destruction du corps, destruction de l'âme et seul survivant, seul humain, le cri désespéré du cœur que venait de briser par surprise un seul mot – et même pas – de tendresse humaine. (...)

Et ce fut dans cette profondeur le seul grand voyage de ma vie, ma descente aux abîmes, mon aventure, mon danger. C'est là qu'il me fallait aller pour revenir, chargée de destinée humaine, au lieu de rester à jamais pure et endormie dans mon petit jardin où la Croix m'abritait.

J'en revins peu à peu par un pauvre chemin très long, tout droit : l'obéissance. Moins qu'un chemin, une corde obscure qui vous soutient au fond du puits. Je ne l'ai pas lâchée. Je ne savais rien, je ne disais rien, je subissais, j'obéissais. (...)

Je voudrais parfois ressusciter, me ranimer au souffle divin, être fervente encore, mais je n'ose faire aucun mouvement dans mon âme. J'ai peur de tirer de leur sommeil les pensées des profondeurs qui se sont assoupies. J'ai peur de réveiller Dieu qui dort.²

1 MARIE NOËL, *Notes intimes*, Paris : Stock, 1959, pp. 102-103.

2 MARIE NOËL, *op. cit.* pp. 103-106.

Marie Noël se heurte donc de plein fouet à la « *grande Angoisse* », elle est confrontée à « *l'Inconnu* », qui l'a attirée dans ses filets. Parfois, elle l'appelle aussi l'Adversaire, et lui accorde toujours le privilège d'une lettre majuscule, pour signifier sa force redoutable. De nouveau, je signale que Marie Noël n'a pas perdu la foi : elle a même peur de « *réveiller Dieu qui dort* » en elle. Cette phrase, qui n'est pas dénuée d'humour, nous fournit un renseignement précieux sur la nature de la nuit éprouvée par Marie Noël. Ce qu'elle éprouve, ou plutôt, ce dont elle se sent être le champ de bataille, c'est un combat entre Dieu et l'Adversaire, l'Inconnu. Or elle se sent bien trop faible pour ce combat, et est intérieurement dévastée par ce qui se vit en elle. Ébranlée, Marie Noël affirme même qu'elle « *s'est trouvée incapable de regarder Dieu en face* »³. C'est que, pour elle, en raison de l'expérience de la première Guerre mondiale, et de la mise à jour sauvage du mal, Dieu est devenu effrayant, un « *Dieu noir* », selon ses propres mots. Ainsi, elle ne trouve plus de consolation auprès de celui qu'elle prie depuis sa plus tendre enfance, mais celui-ci est pour elle une véritable source d'effroi. Ce qui est touché, ce n'est donc pas Dieu lui-même, mais plutôt la représentation de celui-ci, l'image que Marie Noël s'en fait, au point d'en arriver à déconnecter Dieu de la bonté. Ce à quoi Marie Noël est finalement affrontée, c'est au « *combat de Dieu contre Dieu* »⁴.

2. Comment Marie Noël a-t-elle traversé cette nuit ?

1. Le mariage mystique.

Le premier moyen que Marie Noël a pu mobiliser, dans la traversée de cette épreuve qui se déroule au plus profond d'elle-même, c'est une décision de ses dix-huit ans, que je suis tenté d'appeler un authentique mariage mystique. Marie Noël ne s'est jamais mariée, ni n'est jamais entrée dans une communauté religieuse, mais il me semble que l'on peut estimer qu'elle s'était entièrement donnée au Christ. Écoutons-la raconter cet épisode fondateur de sa vie :

Texte 3 :

À dix-huit ans, j'ai vendu mon esprit à Dieu comme d'autres vendent leur âme au Diable. En ce temps-là j'étais gauche, laide, chétive, honteuse comme « le vilain petit canard », mais j'avais de l'esprit... un esprit clair, gai, vif, aigu qui piquait, mordait sans miséricorde. (...)

Cela m'amusait beaucoup et faisait rire la compagnie. Mais mes cousins me jugeaient « rosse » et mon frère m'appelait « vipère » ! (...)

Un beau jour, je les ai crus et je me vis telle que j'étais avec mon méchant dard. Une chrétienne pouvait-elle s'endurer ainsi ?

Remords.

Je m'en expliquai un matin avec Notre-Seigneur dans la petite chapelle de la Vierge, à Saint-Pierre. Renoncer à mon esprit ? Sans lui, que me restait-il ? Je n'avais ni beauté, ni charme, rien pour

³ <https://www.la-croix.com/Journal/Marie-Noel-poete-ames-troublees-2017-06-16-1100855734>.

⁴ MARIE NOËL, *op. cit.* p. 31.

plaire. Le sacrifier ? Je ne pouvais m'y résoudre. Il m'en coûtait trop. Il m'en coûtait tout. Dans ma conscience, Dieu attendait avec un air de reproche. C'est alors que me vint l'idée – peut-être, Il me la souffla – de Lui céder mon esprit contre indemnité. Je le lui ai vendu. Cher ! Sans faire de prix. Dieu est riche. Dieu est juste. Je comptais qu'Il paierait bien. Une fois le marché conclu – je suis honnête en affaires – je n'osai plus me servir de l'objet que j'avais cédé. (...)

Vingt ans passèrent. (...) Qui sait ce que m'a donné Dieu en échange de ma malice ? Pas l'amour. Pas le bonheur. Le don de Poésie ? Mais je l'avais d'enfance. Je croirais plutôt que c'est un don de nouvelle vue pour apercevoir du premier coup, au lieu de leur ridicule, la fleur et le miel des gens, même en ceux qui n'en ont pas⁵.

Ce don de son esprit à Dieu par Marie Noël, si touchant et émouvant, ne manque pas de laisser transparaître l'innocence et la candeur qu'elle avait à dix-huit ans, loin des ténèbres qu'elle devait connaître par la suite. À partir de ce moment, la vie de Marie Noël est transformée, et elle cherchera à mettre toutes ses actions en conformité avec le don de son esprit. En ce sens, nous pouvons présenter ce mariage comme la conversion de Marie Noël, puisque c'est ce jour-là, dans l'église Saint-Pierre d'Auxerre, qu'elle a décidé de vivre sa vie avec Dieu, au plus près de lui. De fait, elle participe tous les jours à l'Eucharistie à la cathédrale, et ses écrits montrent son attachement à la liturgie, dans laquelle sa foi s'exprime et se déploie.

2. Les Notes intimes (1959)⁶.

Le deuxième moyen mobilisé par Marie Noël pour traverser la grande épreuve de sa vie spirituelle, ce sont les *Notes intimes*, dont sont extraits tous les textes que j'ai cités. Les *Notes intimes* sont comme un journal, écrit *a posteriori* et composé d'aphorismes, qui constitue ce qui pourrait s'apparenter à une relecture de vie. En effet, Marie Noël y parcourt sa vie, raconte ce qu'elle a vécu, ce qu'elle a éprouvé, et donne aussi de précieux renseignements sur le contexte de sa vie.

Il convient de mentionner ici la dédicace des *Notes intimes* : « *Aux âmes troublées, leur soeur* ». Ainsi, dès l'exergue de cet ouvrage, paru en 1959, alors que Marie Noël avait soixante-seize ans, elle se définit comme une « *âme troublée* », et c'est à ses consoeurs qu'elle désire s'adresser. Nous pouvons dès lors comprendre l'intention des *Notes intimes*, qui est loin d'être obscure, ou misérabiliste. Il ne s'agit pas tant de s'apitoyer sur le sort douloureux de la vie de Marie Noël que d'aider ceux qui vivent des épreuves similaires à mettre des mots sur elles, et à les traverser. Si Marie Noël a accepté de faire une entorse à son intimité qu'elle protégeait par dessus-tout, c'est donc dans une perspective résolument missionnaire, pour aider ceux dont

⁵ MARIE NOËL, *op. cit.* pp. 183-84.

⁶ Les *Notes intimes* sont aujourd'hui épuisées, et les éditions Stock ne prévoient pas de réimpression (du moins, pour le moment...). Il est cependant possible de se procurer cet ouvrage d'occasion sur des sites internet : <https://www.amazon.fr/Notes-intimes-Marie-No%C3%ABl/dp/2234022150>.

l'âme est troublée à trouver la lumière pour sortir des ténèbres dans lesquelles ils se débattent. C'est un partage d'expérience, d'une certaine manière.

Dans la Note préliminaire qui accompagne la dédicace, Marie Noël revient d'ailleurs sur ce projet des *Notes intimes*.

Texte 4 :

Cette dédicace que je signe n'est pas de moi.

C'est l'abbé Mugnier qui me l'a dictée, le jour où, effrayée des audaces de mes pensées, je craignais de les laisser comme du mal après moi.

« Vous revenez d'un grand voyage, ajouta-t-il, vous avez fait votre petit Dante. Vous êtes allée en Enfer. D'autres, plus nombreux que vous ne croyez, s'y débattent encore. Vos notes de route les aideront. »

À plusieurs reprises, il y revint :

« Les croyants ont tout ce qu'il leur faut, leur catéchisme, leurs sermons, leurs prêtres. Ils sont comblés de nourriture. Ils n'ont pas besoin de vous. Les incroyants, eux, n'ont rien. Vous irez chez eux en mission. Ce sont là vos sauvages. »⁷

C'est donc aussi à l'abbé Mugnier que nous devons de pouvoir lire les *Notes intimes*, et je relève qu'il a demandé à Marie Noël de les écrire à l'intention des « incroyants », qui, sous sa plume, désignent ceux qui se débattent dans les ténèbres, et ne sont pas encore parvenus à la contemplation de Dieu ; contemplation supposée déjà acquise pour les croyants.

La conclusion de la Note préliminaire développe un ton plus personnel. Marie Noël y résume en quelques lignes ce que fut sa vie, c'est-à-dire qu'elle expose brièvement le parcours proposé par les *Notes intimes*, en même temps qu'elle révèle leur visée :

Texte 5 :

En ces redoutables années, j'étais, sans confiance possible, seule en face de moi seule. Qui pénètre jamais, d'ailleurs – ami ou prêtre – jusqu'au réduit où le doute, cette adoration ténébreuse, aborde en tremblant l'Infini.

J'ai fait ce que j'ai pu, loyalement. J'ai lutté pied à pied avec l'Ennemi intérieur qui, j'en suis maintenant persuadée, n'était pas l'Ennemi, mais l'Adversaire auquel il est inévitable, il est salutaire, que, pour grandir en Dieu, une âme se mesure⁸.

Cet ultime paragraphe de la Note préliminaire nous est infiniment précieux, car il nous enseigne la nature de l'épreuve de Marie Noël : ce n'est pas qu'elle a perdu la foi, ni qu'elle a été possédée par une puissance démoniaque (qu'elle nomme l'Ennemi). En fait, elle a été longuement aux prises avec l'Adversaire. Mais, me direz-vous, quelle différence y-a-t-il entre l'Ennemi et l'Adversaire ? Ne sont-ce pas deux

⁷ MARIE NOËL, *op. cit.* p.9

⁸ MARIE NOËL, *op. cit.* p. 10.

mots qui désignent de manière équivalente le Satan ? En réalité, la distinction est subtile, et j'avance prudemment une hypothèse cruciale, dans la mesure où elle permet d'éclairer d'un jour nouveau toute la vie de Marie Noël. L'Adversaire serait le terme par lequel elle désignerait la conception de Dieu qui l'animerait, à savoir celle d'un Dieu noir, un Dieu mauvais. Nous touchons sans doute ici au dualisme, dont elle a cherché à se défaire. Le combat de Marie Noël serait ainsi le combat contre une idole, dont nous verrons bientôt la résolution.

3. Un mot sur quelques amitiés.

Il y a un troisième moyen qui a permis à Marie Noël de traverser la « nuit de la foi » qui l'a longtemps confinée dans les ténèbres. Ce précieux outil, auquel je ne saurais trop vous inviter, c'est l'accompagnement spirituel. Deux figures sont habituellement évoquées par les *aficionados* de la « fauvette d'Auxerre », mais, pour vous, j'en ajouterai une troisième.

- ◆ La première figure, dont j'ai déjà dit un mot, c'est l'abbé Arthur Mugnier, que d'aucuns avaient surnommé « le confesseur du Tout-Paris », que Paul Valéry désignait comme un « charmant et vénérable chanoine », et que Marie Noël préférait appeler « le Bon Pasteur ». Ce bon abbé Mugnier pêche sans doute par mondanité, en courant les salons de ces dames, et en ne manquant aucun dîner en ville, mais c'est un homme droit, un bon prêtre, qui a du discernement. Un jour, il est recommandé à Marie Noël, qui lui écrit derechef. Ce fut le début d'une longue et belle correspondance, dont 416 pages ont été éditées l'an dernier au Cerf, et que vous pouvez vous procurer dans notre magasin pour la modique somme de 25 euros.
- ◆ La deuxième figure est celle de l'abbé Henri Brémond, qui fut un fin lettré. Académicien, régna en maître sur la littérature catholique de son temps, voire sur la littérature tout court, il est l'auteur d'une *Histoire littéraire du sentiment religieux en France depuis la fin des guerres de religion jusqu'à nos jours*. Une œuvre monumentale en onze gros volumes, et une mine pour quiconque s'intéresse à ce sujet. La jeune Marie Noël, lorsqu'elle a commencé à avoir le vent en poupe et à recevoir les faveurs des critiques littéraires, n'a pas manqué d'être confrontée aux fourches caudines du redoutable abbé Brémond. Un homme intelligent, qui ne brillait néanmoins pas par sa tendresse, et n'hésitait pas à poser un regard aussi avisé qu'acéré sur les œuvres qui lui étaient soumises. À la mort de l'abbé Brémond, en 1933, Marie Noël a écrit des souvenirs de cette amitié, et l'on peut notamment y lire la réaction de l'abbé alors que la poétesse vient de lui remettre son *Rosaire des joies* :

Texte 6 :

« Dieu soit béni ! J'ai eu bien peur pour vous. Je me disais : cette pauvre chanteuse, on la sort de son ombre, on lui fait un succès. Mauvaise affaire ! Comment s'en tirera-t-elle ? Elle va se croire écrivain, obligée de faire de la littérature. Mais non ! Ce n'est pas de la littérature. Ce n'est toujours que la grâce de Dieu. Je respire... »⁹

Cette réaction de l'abbé Brémond scelle l'amitié qui les lia toujours. Il était pour elle un bienfaiteur littéraire, un confident des émotions poétiques, un conseiller spirituel, un ami, un père.

- ◆ La troisième figure, que je vous livre en exclusivité, est celle d'un prêtre très âgé que la Providence m'a fait rencontrer il y a quelques semaines¹⁰. Ce prêtre vit à Auxerre, où il est retiré. Dans les premières années de son ministère, il a été choisi comme confesseur par Marie Noël, et a accompagné cette femme désormais très âgée. Il me racontait que le 23 décembre 1967, il a été appelé en pleine nuit à son chevet. La femme de quatre-vingt-quatre ans qu'était devenue Marie Noël se sentait mourir et désirait se confesser une dernière fois. Il s'empresse, lui confère le sacrement, et lui donne la communion. Avec des larmes dans les yeux, ce vieux prêtre m'a raconté qu'au moment même où il avait déposé le corps du Christ sur sa langue, Marie Noël avait poussé son dernier souffle et venait de remettre son esprit à Dieu. C'est donc deux jours avant la solennité de la Nativité que Marie Noël est morte : il y a des dates qui ne trompent pas.

3. La trajectoire de Marie Noël.

Ce que je voudrais vous proposer à présent, c'est une mise en perspective de la trajectoire de Marie Noël : comment qualifier ce qu'elle a vécu et qu'en retirer pour notre propre vie spirituelle ?

1. Se défaire d'une conception jansénisante de Dieu.

La vie de Marie Noël est inextricablement liée à la ville d'Auxerre, qu'elle aimait beaucoup, et qu'elle n'a d'ailleurs presque jamais quittée. Or la région auxerroise est réputée pour être longtemps demeurée un foyer janséniste vivace. Le jansénisme désigne un mouvement religieux rigoriste, né au XVII^È siècle dans le sillage de Cornelius Jansen. Cet évêque d'Ypres avait en effet publié un ouvrage intitulé *Augustinus* en 1638, par lequel il souhaitait mettre un terme aux anciennes querelles portant sur l'articulation de la grâce et de la liberté dans le salut de l'homme.

⁹ MARIE NOËL, *op. cit.* p. 359.

¹⁰ <https://www.la-croix.com/Religion/Catholicisme/France/Pere-Gilbert-Chauvin-toutes-portes-ouvertes-2017-07-03-1200859935>.

Au-delà des positions qu'il y tient, et des condamnations par l'Église de certaines de ses thèses, son projet d'établir un consensus a largement échoué, ainsi qu'en témoigne la célèbre controverse entre jansénistes et jésuites, au cours de laquelle Blaise Pascal s'est particulièrement illustré.

Or il nous faut voir que ce mouvement, toujours influent à Auxerre dans les dernières années du XIX^È siècle, et peut-être au début du XX^È siècle, n'a pas manqué de façonner l'enfant qu'était Marie Noël. C'est cette vision d'un « *Dieu jaloux qui punit la faute* », ainsi que nous le chantons parfois encore pendant le carême, qui s'est installée en elle, et qui a configuré son rapport à Dieu, si bien qu'elle peut écrire :

Texte 7 :

Dieu m'est doux, parfois, et je suis portée par Lui comme un petit nuage par le temps bleu, comme un duvet par une brise...

Mais, parfois, Dieu m'est terrible, quand je n'aperçois plus en Lui ni visage, ni cœur, ni Fils, ni Père, rien que cette nuit sans bornes, cette hauteur de ténèbres sans degrés où j'ai la respiration coupée¹¹.

Je me demande si nous n'avons pas, avec ce texte, la clé de lecture des *Notes intimes*, pour ne pas dire celle qui nous permettrait de pénétrer le mystère de la vie tout entière de Marie Noël : « *Dieu m'est doux, parfois (...). Mais, parfois, Dieu m'est terrible* ». Le balancement de ce texte traduit l'affrontement entre Dieu et l'Adversaire, que nous avons déjà entraperçu, ce qui revient à dire qu'il exprime le conflit entre deux conceptions de Dieu. Dès lors, la vie de Marie Noël peut être comprise comme une tentative désespérée de s'extraire d'un carcan qui la tient liée et ligotée. Se défaire de la peur de Dieu, instillée en son âme par son enfance dans un contexte jansénisant, sinon janséniste. Nous pouvons deviner à quel point cela fut difficile et douloureux, car il n'est pas de métamorphose qui ne se produise sans douleur, et nous pouvons deviner à quel point cela fut beau d'assister en son âme, ultimement, à la naissance d'un Dieu libéré des atours trompeurs dont on l'avait affublé, et qui n'était plus habillé que par les vertus qu'il prodigue aux hommes : la foi, l'espérance et la charité.

2. L'expérience de la foi dans la souffrance.

Un autre aspect peut être développé pour rendre compte avec le plus de justesse possible de l'expérience spirituelle de Marie Noël : la foi dans la souffrance.

Texte 8 :

Peut-être mon angoisse religieuse est-elle la grâce amère qui me conserve la foi. Avec l'espèce de pensée que j'ai, si Dieu ne m'avait pas divisé l'âme, je me serais peut-être établie tranquillement

¹¹ MARIE NOËL, *op. cit.* pp. 86-87.

dans le doute serein de mon père et de bien d'autres. Mais je souffre. Et c'est beaucoup ma façon de croire¹².

Ce bref extrait met en valeur l'aspect paradoxal de la foi de Marie Noël : alors qu'on aurait pu s'attendre à ce que la souffrance la conduise à perdre la foi, c'est le contraire qui s'est produit. En effet, elle écrit que « *son angoisse religieuse est la grâce amère qui me conserve la foi* », ce qui revient à dire que Dieu l'a façonnée dans la souffrance, ou que c'est dans sa souffrance que Dieu a travaillé, comme pour la purifier, de sorte que la grâce, le don de Dieu, est reçu avec « *amertume* ». Dans une autre note, Marie Noël développe plus avant cette idée :

Texte 9 :

Oh ! Que la Grâce de Dieu est dure, parfois, quand elle pénètre dans l'homme. Elle n'entre pas par nos portes ouvertes, nos oreilles, nos yeux, notre intelligence. Elle entre par la porte fermée. Elle force, brise. Ce n'est que par une violence, par une blessure, qu'elle passe, se répand, envahit tout¹³.

Nous trouvons donc la confirmation que la vie de foi est tout sauf un long fleuve tranquille, car la consolation qu'elle procure n'est pas celle à laquelle nous aurions tendance à nous attendre. De fait, ce n'est que dans l'au-delà, dans la vie éternelle, que nous jouirons des biens que nous espérons, selon la définition donnée de la foi par l'épître aux Hébreux : « *La foi est une façon de posséder ce que l'on espère, un moyen de connaître des réalités qu'on ne voit pas* » (Hb 11, 1) . Le croyant encore en pèlerinage vers la Jérusalem céleste doit être éprouvé, comme l'or au creuset¹⁴. La grâce se fraie donc un chemin en notre âme, pour la préparer, et doit la défaire de tous les obstacles que celle-ci accumule à son encounter.

Ce fait offre à Marie Noël l'occasion de méditer sur le mystère de la mort, que nous ne pouvons pas comprendre comme une simple finitude. La mort, qui est un thème central sous la plume de Marie Noël, est l'accès à la vie éternelle, ce en quoi elle est préfigurée par l'extase :

Texte 10 :

L'éternité, la vie sans temps ni lieu, qu'est-ce ? Un néant peut-être.
Un néant relatif, pas le néant total. (Il y a quelque chose, autre chose que ce nous-même conscient, défini, limité. Il y a l'Être.)
Un néant analogue à la « Nuit » de l'extase, toutes facultés – mémoire, imagination, pensée, raison – disparues, mais, hors du temps, hors de l'espace ce souffle de Dieu, cette âme insaisissable qui atteint Dieu parce que, d'avance, elle est de Dieu, retourne à Dieu, se fond en Dieu.

¹² MARIE NOËL, *op. cit.* pp. 58-59.

¹³ MARIE NOËL, *op. cit.* pp. 158-159.

¹⁴ « *C'est toi, Dieu, qui nous as éprouvés, affinés comme on affine un métal ; tu nous as conduits dans un piège, tu as serré un étau sur nos reins. Tu as mis des mortels à notre tête ; nous sommes entrés dans l'eau et le feu, tu nous as fait sortir vers l'abondance* » (Ps. 66, 10-12).

L'extase me fait comprendre la mort, la béatitude. Elle ne va pas sans destruction momentanée de la personne. Dans l'extase, il n'y a plus de temps, dans l'extase, il n'y a plus de lieu, l'homme est tré-passé... sorti, hors de lui-même.
La mort serait peut-être une extase définitive¹⁵.

Gageons que c'est précisément ce que Marie Noël a vécu au plus intime d'elle-même. Dieu lui a accordée la grâce de se l'attacher, en brisant toutes les attaches qui la retenaient à sa propre personne. En cela, Marie Noël a connu une longue extase, qu'elle compare analogiquement à la mort. Ce qu'il faut souligner, c'est que les facultés de son âme ont été travaillées par Dieu comme l'or est fondu au creuset, mais elles ont été travaillées par anticipation à sa mort, d'où la souffrance vécue par Marie Noël au cœur même de sa foi, au cœur même de sa vie. Les plus grands mystiques, comme Ste Thérèse d'Avila, ont d'ailleurs exprimé diversement la souffrance postérieure à l'extase. Cependant, tous affirment l'immense difficulté à vivre notre vie terrestre quand Dieu se manifeste de manière particulière, ou qu'il prépare déjà une âme pour la vision béatifique finale. S. Thomas d'Aquin affirmait par exemple que tout ce qu'il avait écrit « *n'était que de la paille* » en regard de ce qu'il avait vu, ce qui n'est pas peu dire...

Conclusion :

- « *La lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée* » (Jn 1, 5).

Ce verset du prologue de S. Jean, qui constitue l'intitulé de cette conférence, me semble illustrer à merveille ce que fut la vie de Marie Noël.

Texte 11 :

Je connais l'Ennemi du Père, le grand Adversaire, la Puissance des Ténèbres, par qui le Ciel et la Terre ne cessent de crier dans les douleurs de l'enfantement.

Mais je crois, par-dessus elle, à la Puissance de Lumière, au Règne de Dieu qui croît de nuit dans le sein obscur du Père et qui l'emportera dans la Création au jour de Naissance éternelle, en dépit des fruits avortés.

Je crois au devenir de Dieu.

« Que votre Règne arrive. »¹⁶

La lecture se suffit à elle-même, qui montre que, dans l'âme de Marie Noël, « *la Puissance de Lumière* » l'a emporté sur « *la Puissance des Ténèbres* », et comme le vocabulaire employé inclut des résonances cosmiques, le rapprochement avec Jn 1, 5 trouve un appui supplémentaire.

¹⁵ MARIE NOËL, *op. cit.* p. 66.

¹⁶ MARIE NOËL, *op. cit.* p. 288.

➤ Marie Noël, une vie poétique.

Le propos a été ouvert par une rapide présentation de la poésie noélienne. En réalité, au terme du parcours, il apparaît plus juste d'indiquer que Marie Noël a vécu la poésie jusque dans sa chair. Si nous pouvons légitimement nous intéresser à son œuvre poétique, il est plus haut de remarquer que sa vie fut elle-même poétique. Marie Noël n'a pas tant écrit de poèmes qu'elle a été un poème, ainsi que le suggère la note suivante :

Texte 12 :

L'histoire de mon âme, c'est l'histoire du blé.

Au printemps, j'étais herbe au vent, j'étais fleur, j'étais jeu et joie. Alors, ô mon Dieu, je Vous ai aimé.

En été, mon grain a mûri : je Vous ai donné quelques œuvres.

En automne, je l'ai perdu ! Je n'ai plus à Vous donner rien.

Je n'ai plus ni fleur, ni grain. Je ne suis plus ni moi, ni rien qui me ressemble. De brisement en brisement, me voici réduite en poussière ; me voici grain battu, farine broyée ; me voici pain pétri, cuit, mordu, mâché, détruit.

Rien n'est resté de moi.

Je n'ai plus à Vous donner, ô mon Dieu, ni fleur, ni fruit, ni cœur, ni œuvre ; plus rien qu'une bouchée soumise de pain sec.

Votre pain comme Vous êtes le mien¹⁷.

Or comme nous le savons, le grain de blé semé en terre doit mourir pour porter beaucoup de fruit (Jn 12, 24). Telle fut l'expérience de Marie Noël, et je crois qu'elle peut être pour nous une grande source d'inspiration pour le chemin qui nous sépare encore de Pâques. Nul doute que Marie Noël est en mesure d'être un bon compagnon jusqu'à la sainte nuit pascale, au cours de laquelle le cri de louange jaillira de nos cœurs, et où nos voix se joindront à celles des anges qui chantent la Résurrection de notre Sauveur. Alors, dans la liturgie, nous verrons que « *la lumière brille dans les ténèbres, et les ténèbres ne l'ont pas arrêtée* » (Jn 1, 5).

➤ Les trois vœux de son enfance.

Texte 13 :

Quand j'avais quinze ans, il m'arrivait souvent de prier la nuit. Je me mettais à genoux et, parfois, Dieu me parlait.

Une nuit que je L'avais trouvé prêt à m'accorder tout, je Lui demandai d'un seul coup trois choses :

Beaucoup souffrir,

Être poète,

Être sainte, (...)

Beaucoup souffrir. Il me le donna (...)

¹⁷ MARIE NOËL, *op. cit.* p. 72.

Être poète. Il me le donna. Je l'ai à moitié perdu (...)
Être sainte. Dieu me le donna. Je l'ai perdu.
Je n'ai pas tout quitté pour Lui, avec ardeur, avec folie, comme, folle et ardente, j'aurais pu faire.
Peut-être L'ai-je aimé par-dessus toutes choses, mais je ne L'ai pas aimé seul. J'ai aimé toutes choses. Et j'ai perdu la grâce d'être sainte à moins qu'il n'y ait eu un commencement de l'être dans cette soumission toujours blessée, cette continuelle reddition de moi-même que j'ai accordées pour l'amour du Christ à ce qui m'était, chez les autres, si « autre », si étranger !¹⁸

Nous avons vu que Marie Noël avait beaucoup souffert et qu'elle avait été un immense poète. Quant à son troisième vœu, celui de la sainteté, gageons qu'il sera bientôt exaucé. L'archevêque de Sens-Auxerre a en effet ouvert, le 23 décembre 2017, à l'occasion du cinquantième anniversaire de la mort de Marie Noël, son procès en béatification.

18 MARIE NOËL, *op. cit.* pp. 221-222.